ble, inscriptions nouvelles ou révisées, inscriptions grecques). *L'Italie* (avec Regiones I—X). *La Sicile — La Sardaigne — Les Provinces Ibériques* (La Lusitanie, la Bétique, la Tarraconensis) — *Britannia* (ouvrages d'ensemble, inscriptions nouvelles ou révisées) — *Gallia Narbonensis-Tres Galliae* (ouvrages d'ensemble, inscriptions nouvelles ou révisées, d'Aquitania, Lugdunensis, Belgica) — *Germaniae* (Germania superior, Germania inferior) — *Raetia — Noricum — Dalmatia — Pannonia* (ouvrages d'ensemble, inscriptions nouvelles ou révisées) — *Dacia* (ouvrages d'ensemble, inscriptions nouvelles ou révisées) — *Moesiae* (Moesia superior et Moesia inferior avec des ouvrages d'ensemble et inscriptions nouvelles ou révisées) — *Thracia — Achaia. Macedonia. Asia Minor* (ouvrages d'ensemble, Asia, Galatia-Pisidia, Lycia-Pamphylia, Cappadocia-Armenia, Cilicia, Cyprus, Syria-Commagene) — *Palestina, Arabia, Aegyptus, Africa* (ouvrages d'ensemble, la Tripolitanie, Africa proconsularis, Numidia, La Maurétanie). L'ordre des provinces, comme on voit, part de l'ouest, faisant cercle fermé avec l'ouest de l'Afrique, et dans l'intérieur de chaque province, en suivant, comme on l'a dit plus haut, le système de CIL. Le fascicule s'achève par d'amples *Tableaux analytiques* comprenant les sous-divisions et index connus, améliorés comme structuration et précision.

De ce qu'on a indiqué dans le présent compte rendu, on peut entrevoir — je crois — les heureux critères, appliqués par la nouvelle direction de la revue AnnEp et les trop prometteuses perspectives qui s'ouvrent devant elle.

Les épigraphistes roumains, dont la contribution au contenu de la revue AnnEp est permanente et massive, expriment en même temps que leur pleine satisfaction, leurs sincères félicitations à l'équipe rédactionnelle.

A la réapparition de l'AnnEp nous lui souhaitons plein succès au le profit de tous ceux qui cultivent la science de l'histoire de Rome.

C. Daicoviciu

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES—VIe SECTION. CENTRE DES RECHERCHES HISTORIQUES: *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à André Piganiol*, édités par R. Chevallier. Paris, S.E.V.P.E.N., 1966, 3 vol., 1772 p. in 16° (ca. 200 planches, cartes et plans).

Il y a des carrières professorales brillantes, il y en a d'exemplaires, il y en a qui sont à la fois brillantes et exemplaires. La carrière didactique et scientifique de M. Piganiol appartient à cette troisième catégorie, et je ne connais guère d'éloge plus enviable qu'on puisse décerner à un savant qui, ayant passé ses années les meilleures à former des élèves, a également trouvé moyen de léguer à la postérité une œuvre imposante.

« Si je cherche à définir correctement quelle fut mon œuvre, — avoue-t-il dans la touchante allocution prononcée lors de la remise des *Mélanges* dont j'essaie de rendre compte, le 18 juin 1966, — je reconnais, avec une simplicité très sincère, que ce fut avant tout une œuvre de professeur. Quel nom mes vieux Romains auraient-ils donné à un homme de ma sorte? — Il me semble que c'est celui de *scholasticus*, celui-là même que Pline donne à son ami Suétone. Et cela signifiait un érudit, un homme de méditation, dégagé de la vie active, vivant dans le commerce des livres, assez proche des antiquaires ».

Certes, professeur, M. Piganiol l'a été, avec fougue et conviction, avec abnégation aussi, comme s'est plu à le rappeler, au cours de la même séance solennelle, M. Denis Van Berchem, recteur de l'Université de Genève, qui, parlant au nom des collègues étrangers du Maître et se proposant de relever les traits distinctifs de son enseignement, n'a pas manqué de citer — en même temps que «la disponibilité» et «le libéralisme» — son « extraordinaire générosité ». Mais, aussi nombreux que soient ses élèves et aussi fidèles à son exemple, il est certain qu'ils sont moins nombreux que ceux qu'on peut appeler les disciples « indirects » du Maître, ceux que lui aura suscités son œuvre écrite, poursuivie avec une admirable ténacité pendant plus d'un demi-siècle. Cette œuvre, au demeurant, n'est pas faite pour impressionner par son ampleur seulement, mais aussi par sa diversité. Comme l'a très bien marqué dans son exposé M. Raymond Chevallier, rédacteur de ces magnifiques *Mélanges*, les écrits de M. Piganiol concernent à la fois les origines de Rome et les civilisations italiotes les institutions et la civilisation romaine — du début de la République à la fin de l'Empire —, les religions romaines (paganisme et christianisme), l'histoire et la civilisation grecques, les études épigraphiques et archéologiques. Aussi n'est-il pas étonnant de constater que les contributions que de toutes parts on s'est empressé à lui offrir en hommage touchent à ces différents domaines et que — pour les classer et les distribuer à l'intérieur de trois gros volumes — une répartition harmonieuse s'est en quelque sorte opérée d'elle-même, ne comportant pas moins de douze divisions: méthodologie, épigraphie, numismatique, archéologie et histoire de l'art, monde préromain, histoire romaine, Gaule, Afrique du Nord, autres provinces, droit et institutions, mythologie et religion, littérature.

Même dans ces conditions, rendre compte des 140 études qui forment cet ensemble imposant n'est pas facile, aussi m'excusera-t-on si, au lieu d'analyser chaque contribution séparément, je m'efforcerai de relever, aussi brièvement que possible, ce qui dans chaque section du recueil m'apparaît plus digne d'être signalé — par la nouveauté du sujet ou par l'importance des résultats.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Le chapitre intitulé « Méthodologie », qui ouvre le Ier tome des *Mélanges*, réunit, en même temps que deux études sur la contribution des recherches aériennes à la connaissance de certains anciens habitats de France et d'Italie (Roger Agache, Colonel Giulio Schmiedt), l'exposé de R. Chevallier sur quelques méthodes modernes de prospection archéologique, celui de J. Maréchal sur l'application des méthodes scientifiques de laboratoire à l'étude de la céramique, de la métallurgie et de la verrerie romaines, enfin, et surtout, un beau mémoire de Sir Gavin de Beer consacré à l'apport des sciences naturelles à l'archéologie, dans lequel, après avoir illustré par de nombreux exemples l'aide que les sciences de la nature sont en mesure d'offrir à la solution de plus d'un problème de pré- ou de protohistoire, l'auteur se propose de grouper sous le nom de *pothénologie*, les disciplines susceptibles de fournir des renseignements sur la *provenance* des objets ou des matériaux de tout genre, occasionnellement étudiés par les archéologues ou par les historiens de l'antiquité.

La section d'Epigraphie ne groupe pas moins de dix études (dues à A. Audin, A. Degrassi, P.-A. Février, A. de Franciscis, Ed. Frézouls, J. Guey, J. Mallon, H.-G. Pflaum, D. M. Pippidi, G. Susini), qui font connaître soit des documents inédits en provenance d'Italie, d'Afrique du Nord, de la Gaule et des provinces danubiennes, soit des particularités intéressantes de certains *cursus* — sénatoriaux ou autres — ayant échappé à l'attention des premiers éditeurs.

Du chapitre « Numismatique » (qui, au demeurant, n'est représenté que par trois études, signées J.P. Callu & J. Yvon, J. B. Colbert de Beaulieu et P. Courcelle), je ne retiendrai que l'explication tentée par le dernier, d'une série de revers monétaires du Ve siècle, qui représentent l'empereur diadémé, posant le pied sur la tête d'un serpent à face humaine. L'auteur y voit un reflet de la croisade antiarienne contre les Vandales (425—474) et il rappelle à ce propos les nombreux textes de propagande qui présentent les Vandales et leurs princes comme serpents ou agents du Serpent.

La section suivante est consacrée à l'Archéologie et à l'Histoire de l'art. Elle ne comprend pas moins de vingt contributions, qu'il ne saurait être question d'analyser, ni même de citer nommément. Elles portent sur des monuments provenant d'endroits très différents de l'Empire et ont pour auteurs MM. A. Balil, F. Benoit, Fr. Braemer, F. Chamoux, J. Charbonneaux, A. Chastagnol, E. Coche de la Ferté, P. Demargne, Cl. Domergue, M. Euzennat, A. Garcia y Bellido, R. Gavelle, B. Hofmann, A. Jodin, M. Labrousse, G. A. Mansuelli, P. H. Mitard, A. Neppi Modona, D. Schlumberger, H. Stern.

Les chapitres « Monde préromain » et « Histoire romaine » groupent ensemble vingt-sept études de différentes grandeurs et d'une variété de sujets tout aussi déconcertante. Je retiens, un peu au hasard, celles signées par P. Bosch-Gimpera *(Réflexions sur le problème des Etrusques)*, J. Heurgon *(Lars, largus et Lare Aineia)*, J. Loicq *(Les peuples étrangers dans le rituel ombrien d'Iguvium)*, A. Alföldi *(Les cognomina des magistrats de la République romaine)*, D. Van Berchem *(Rome et le monde grec au VIe siècle av. notre ère)*, E. Cavaignac *(Quelques réflexions sur la Guerre Latine)*, F. de Visscher *(Macro, préfet des Vigiles et ses cohortes contre la tyrannie de Séjan)*, Em. Gabba *(Nota sulla Rogatio agraria di P. Servilio Rullo)*, A. Garzetti *(L. Cesennio Peto e la rivalutazione flaviana di personaggi neroniani)*, E. Gjerstad *(Trade Relations with Greece in Archaic Rome)*, J.-R. Palanque *(La préfecture du prétoire de Junius Bassus)*, G. Tibiletti *(Riforme agrarie romane e loro riflessi moderni)*, R. Turcan *(L'abandon de Nisibe et l'opinion publique)*, St. Weinstock *(The Posthumous Honours of Germanicus)*.

Les quatre sections qui suivent intéressent l'histoire provinciale sous tous ses aspects: topographie, histoire militaire, histoire économique, administration, histoire religieuse. Elles sont dédiées, respectivement, à la Gaule (E. Badian, S. J. De Laet, A. Ernout, R. Etienne, G. Faider-Feytmans, H. Gallet de Santerre, G. Lugli, J. H. Oliver, Ch. Picard), à l'Afrique du Nord (J. Baradez, L. Foucher, L. Harmand, J. Lassus, M. Leglay, G.-Charles Picard, Cl. Poinssot, P. Salama), enfin à quelques autres provinces moins abondamment représentées, mais toujours par des savants très estimables (R. Dion, Alvaro D'Ors, P.-M. Duval, S. Lambrino, M. Renard, Ch. Saumagne, W. Schleiermacher, Gerold Walser, Ernest Will).

Egalement riche et également variée est la section consacrée au Droit et aux Institutions, qui groupe des essais dus à A. De Dominicis *(La 'Latinitas Iuniana' e la legge Elia Senzia)*, G. Le Bras *(Histoire et droit romain)*, J. Le Gall *(La nouvelle plèbe et la sportule quotidienne)*, J. Rougé *(Le droit de naufrage et ses limitations en Méditerranée avant l'établissement de la domination de Rome)*, J. Schwartz *(In Oasin relegare)*, W. Seston *(Les murs, les portes et les tours des enceintes urbaines et le problème des 'res sanctae' en droit romain)*, J. Vogt *(De fide seruorum)*.

Le chapitre intitulé « Mythologie et Religion » présente des études signées par M.-Th. D'Alverny *(Variations sur un thème de Virgile dans un sermon d'Alain de Lille)*, J. Beaujeu *(Politique religieuse et propagande numismatique sous le Haut-Empire)*, W. Blawatsky *(Le culte des empereurs romains au Bosphore)*, P. Boyancé (*Le Peruigilium Veneris et les Veneralia)*, J. Colin *(Les jours de supplices des martyrs chrétiens et les fêtes impériales)*, A. J. Festugière *(Proclus et la religion traditionnelle)*, J. Gagé *(Quirinus fut-il le dieu des Fabii ?)*, Margherita Guarducci *(Ianus Geminus)*, A. Haury *(Une querelle de clocher: Augures contre Haruspices)*, J. A. O. Larsen *(Some Early Anatolian Cults of Roma)*, H.-I. Marrou *(Hérétiques fantômes: les Amétrites)*, Santo Mazzarino *(Prima cathedra)*, H. Wagenvoort *(La Toison d'Or)*.

Enfin, la XIIe section (« Littérature ») groupe elle aussi un certain nombre de notes et de mémoires aux sujets variés, allant de la critique et de l'exégèse textuelles (P. Cintas, J. Irmscher) à la mystique des origines de Rome et à l'histoire littéraire proprement dite (J. Doignon, J. Fontaine, P. Grimal, F. Préchac).

Nul plus que moi ne regrettera l'impossibilité où je me trouve de parler convenablement de toutes ces contributions — si nombreuses et d'une aussi haute qualité. Que le peu que j'en ai dit suffise à induire mes lecteurs à s'attarder à passer en revue les richesses de ces trois volumes, dignes du Maître à qui ils sont dédiés, l'un des plus probes et des plus dignes de respect qui de nos jours aient honoré la science.

D. M. Pippidi

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro